



Des déjeuners qui font recette

VILLARS-SUR-GLÂNE • Des déjeuners multiculturels ont lieu tous les 2^e mercredis du mois. L'occasion pour des femmes issues d'une quinzaine de nationalités de se rencontrer.

NICOLE RÜTTIMANN

«Oh, qué linda! Merci Patricia» «Délicieux les pancakes!» «Qui veut du thé somalien à la cardamome?» Hier vers 9 h, la salle de la Grange à Villars-sur-Glâne résonne d'exclamations et d'éclats de rires. Plus d'une vingtaine de femmes de tous âges, accompagnées parfois de leurs enfants, échangent autour d'un déjeuner aux saveurs d'ici et d'ailleurs. Sur la table, croissants et mandarines voisinent avec pancakes, «Pişi» (beignets) d'Istanbul, ou «Oladushki» (mini-blinis) de Biélorussie... Habitantes de Villars-sur-Glâne et alentours, issues de plus de 15 nationalités différentes, elles sont parfois plus d'une trentaine à s'y réunir chaque deuxième mercredi du mois depuis deux ans.

Partis d'une initiative privée, ces déjeuners ont été intégrés au projet Villarsympa (voir encadré), dont Ramona Wirz est coordinatrice. «Il y a environ deux ans, la commune a organisé une rencontre pour demander aux habitants ce qui manquait à Villars-sur-Glâne. Ceux-ci ont surtout relevé un manque d'intégration et de liens entre les habitants, jeunes et personnes âgées, comme entre cultures différentes», explique Ramona Wirz, animatrice socioculturelle. L'idée des déjeuners s'inscrivait donc parfaitement dans cet objectif...

Déjeuners «sympas»

C'est à l'initiative de Josy, Nicaraguayenne établie à Villars-sur-Glâne, que celle-ci est née. «En voyant d'autres mamans sortir pour amener leurs enfants à l'école, j'ai voulu leur proposer de venir chez moi déjeuner pour se rencontrer», relate-t-elle. «Chacune est venue et m'a amené une spécialité de son pays. Avec 11 personnes dans ma cuisine, je n'avais plus assez de chaises!» L'idée fait rapidement des émules. Tour à tour, une dizaine de femmes accueillent le groupe chez elles... Et se trouvent vite dépassées.

«Nous avons reçu des demandes de dames de tous âges, plus seulement des mamans. Cela faisait beaucoup de monde pour un appartement! J'ai alors présenté le projet à la commune, et Ramona m'a proposé de l'intégrer à «Villarsympa». C'est dans ce cadre que nous avons pu obtenir la salle gratuitement», indique Josy.

Réseau et entraide

«Nous n'avons jamais manqué un petit-déjeuner depuis le début!», relèvent Viktoryia, Biélorusse de 37 ans, accompagnée de son fils André, 2 ans et demi, et Idil, Somalienne de 35 ans, sa fille Shadya, 3 mois et demi - blottie contre elle.



Les déjeuners sont l'occasion d'échanger conseils, bons plans et recettes. Josy (au centre en blanc), apprécie les Pişi concoctés par Özlem à droite. ALAIN WICHT

«Ce n'était pas facile au début de s'intégrer, rencontrer de nouvelles personnes, se sentir en confiance...», note Idil, résidant depuis plus de 20 ans en Suisse. «Parfois les gens imaginent que si vous ne parlez pas la langue, vous êtes moins capable qu'un autre. Ici, comme tous essaient de parler en français, on apprend plus vite, entourés de gens qui ont connu le même parcours.»

«Chacune est venue et m'a amené une spécialité de son pays»

«Ces rencontres me permettent de sortir de la routine, d'être avec des gens», déclare Viktoryia. «Elles sont aussi l'occasion de tisser des liens, s'entraider, proposer des traductions, partager des savoirs pour mieux s'adapter...», souligne-t-elle. Josy se lève alors pour donner la parole à l'assemblée, chaque participante pouvant demander un conseil, solliciter de l'aide ou annoncer un événement.

«J'organise des cours d'anglais pour vos enfants», «Je cherche un 4 pièces et demi, c'est urgent!»... Elle en profite pour rappeler les nombreux projets organisés dans le cadre de Villarsympa, dont une journée vide-dressing. Très actif, le groupe prévoit également un voyage à Istanbul, la patrie d'Özlem, 33 ans.

Renouer les contacts

«Souvent, on ne se salue même pas entre gens que l'on croise. Ici, c'est tout le contraire», se réjouit la jeune femme. «On apprend à chaque fois quelque chose de nouveau, avec, tous les mercredis, une ou deux nouvelles arrivantes», fait écho Lizeth, 39 ans, Mexicaine résidant à Fribourg. Avant d'aller rejoindre le cercle formé autour de Viktoryia, qui prépare avec dextérité la pâte des blinis. Cette dernière confie entre deux tombées de farine: «J'étais économiste à la base. En changeant de pays, j'ai pu choisir une nouvelle vie, développer ce qui me plaît plus: le contact avec les gens. C'est ce que je trouve ici!»

CINQ COMMUNES SYMPAS DANS LE CANTON

L'appellation «sympa» est née à Marly. L'animation jeunesse et les politiques ont mis sur pied «Marly sympas» en 2003, en créant une Commission et formant des «agents sympas». En 2009, Marly s'est vu décerner le «Prix suisse de l'intégration» par la Commission fédérale pour les questions de migrations. Actuellement, le projet sous l'appellation de «communes sympas» fait partie d'un programme de la Confédération qui, avec le soutien du canton, a pour objectif des mesures d'intégrations au sein des collectivités locales et une meilleure qualité de vie dans les communes. Il s'agit d'une démarche participative qui implique les habitants de la commune. Le projet est soutenu par la Commission fédérale pour les questions de migration. Pour l'heure, Cinq communes fribourgeoises y participent: Marly, Bulle, Estavayer-le-Lac, Guin et Villars-sur-Glâne. NR